

Mariano, ancien élève

Fréquenter le Clept, ça m'a ouvert car c'était un melting-pot : on y voyait aussi bien des arabes des quartiers, des latinos comme moi, des noirs super bien sapés, des babs, et tout ce monde là se parlait : une racaille pouvait parler à un baba cool ou à des rastas par exemple. Et moi c'était pareil. Chaque personne est considérée comme un individu et pas uniquement comme élève. Bien sûr, il y a toujours un moment où on se regarde, mais après on passe sur les vêtements et on voit la personne. Après, ça marche ou ça ne marche pas, il y en aura toujours qui resteront sur leurs à priori mais pour beaucoup les à priori fondent au bout d'un moment.

Ça me fait penser à la relation que j'ai eu, moi, avec Paula. On n'avait rien à voir dans la vie, on ne se ressemble pas du tout et pourtant on était comme cul et chemise au Clept. Je me souviens que dans la classe de terminale, il y a eu parfois de petites engueulades, mais globalement alors qu'on était très différents, qu'on avait des manières de voir différentes, on se respectait . On n'était pas tous potes mais si on prend Teddy et Urbain qui n'ont vraiment rien à voir l'un avec l'autre - Teddy c'est quelqu'un qui est très carré dans sa vie, Urbain c'est un joyeux bordélique - , ils sont devenus super potes. Il y avait un brassage social. Il y avaient ceux qui vivaient dans des apparts avec 3 frères dans la même chambre et ceux qui avaient 1 appart pour eux tout seul parce que Papa et Maman pouvaient payer. L'origine sociale, on la connaissait plus ou moins mais on s'en foutait. Il n'y avait pas de tabous. Il n'y avait pas de propos mesquins comme « c'est un riche on le laisse de côté ou c'est un pauvre on le laisse de côté », il n'y avait pas ces petits clans sociaux qu'on pourrait voir ailleurs. Il y avait un vrai brassage. Je me rappelle de Triphon, la gentillesse incarnée, qui venait d'Albanie, de Sultan qui venait de Tchétchénie

Et ces mélanges, ça marche. Et ça tient au fait qu'au Clept, l'individu n'est pas qu'un simple élève là pour apprendre, pour avoir son bac et basta. On ne se sent pas jugé, et du coup on est moins dans le paraître, moins dans un rôle imposé. Les gens viennent avec leur passé et des passés souvent très difficiles.

Quand on est dans un lycée classique les seuls moments où on peut rigoler, apprendre à connaître les autres c'est les récrés et les cours d'EPS. Au Clept il y avait la boutique d'écriture, les groupes de base où chacun pouvait dire ce qu'il pensait, les ateliers.

Je pense que ce qui contribue à tout cela c'est de ne pas cantonner l'élève à la fréquentation de sa classe mais de lui donner des opportunités de s'exprimer autrement que par une production répondant à des critères scolaires mais où il faut donner de soi même ; je pense ici à l'atelier théâtre, où il fallait se laisser aller face aux autres.